

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue 25 Mai n. 67.

HONNEUR ET PATRIE ?

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'abonne au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 8. — Combat d'Or Camp (Vendée), par le général Westerman, 1793.

MONTEVIDEO.

REMARQUE IMPORTANTE.

Il y a aujourd'hui ONZE jours qu'Orbea assure qu'il serait dans QUINZE jours à Montevideo.

A NOS COMPATRIOTES.

Tous les Français sont convoqués pour lundi, 10 juillet, à 1 heure précise, pour entendre la lecture de l'adresse du commerce français et des pièces à l'appui révisées. Nous n'avons pas besoin de rappeler, à nos compatriotes que ces pièces sont le répertoire de nos griefs et la justification de notre conduite. (Salon du Jardin.)

COMMERCE D'EXPORTATION DU PORT DE MONTEVIDEO, EN 1842.

(Suite.)

EXPORTATIONS POUR L'ANGLETERRE. 1838.

En 1838, l'Angleterre a exporté du port de Montevideo, quatre-vingt-sept mille, trois cent soixante-dix-sept cuirs secs, deux cent neuf mille, quatre cent quatre vingt-huit cuirs salés, trois cent soixante neuf mille, cinq cent treize cornes, quatre mille cent cinquante arroyes de laine (l'arroye vaut à peu près 12 kilogrammes), soixante et un mille, trois cent soixante-treize arroyes de graisse, dix-huit mille, trois cent cinq arroyes de crin, neuf

RECTIFICATION.

Le feuilleton inséré dans le Patriote Français des 3, 4, 5 et 6 de ce mois ne contient que les rêveries d'un cerveau malade. Certaines gens auront pu y voir quelques allusions sur le compte de personnes que j'estime, et qu'il est loin de ma pensée de vouloir blesser. Les suppositions que mes lettres eurent pu faire naître, je les désavoue; elles sont loin de ma pensée, je les déclare mensongères. Il n'y a point de honte à publier ses torts. Un homme s'ennoblit, en agissant ainsi. Persister dans la calomnie, c'est se déshonorer. Je serai heureux que cette rectification me serve d'excuse auprès des personnes, qui, par ma publication irrésistible, ont pu se croire offensées. Elles me pardonneront, j'en suis bien sûr, car, s'il y a péché dans mon acte, ce que j'écris maintenant me servira d'excuse.

A. DELACOTE.

mille, quatre cent onze peaux de loups marins, trente-quatre mille, neuf cent soixante-dix cuirs de chevaux, sept cent trente-six tonneaux d'os, mille, quarante douzaines de peaux de moutons, quarante-cinq mille, neuf cent cinq arroyes de suif, et six mille, quatre cent quatre-vingt-dix douzaines de peaux de loutres.

Le tout s'élève à une valeur de un million, quatre cent quatre-vingt-treize mille, quatre cent dix-neuf piastres, ci 1,493,419

EXPORTATION POUR LA FRANCE.

En 1838, la France a exporté du même port quatre-vingt-quatorze mille, huit cent quatre-vingt-douze cuirs secs, vingt-huit mille, quatre cent soixante dix-sept cuirs salés, trente-un mille, trois cent soixante-dix-huit cornes, neuf mille, quatre cent quinze arroyes de laine, mille, huit cents arroyes de graisse, dix-sept mille, cent soixante-dix arroyes de crin, cent trente-cinq cuirs de chevaux, quarante-huit tonneaux d'os, mille, cent quatre-vingt-dix-sept douzaines de peaux de moutons, cinq mille, neuf cent quatre-vingt-six arroyes de suif, cinquante et une douzaines de peaux de loutres, cinq cent quatre quinquante de petits cuirs.

Le tout s'élève à une valeur de cinq cent un mille, deux cent quatre-vingt-dix piastres, ci 501,290

Total des exp. pour l'Angleterre \$ 1,493,419
Id. id. pour la France 501,290

Différence en faveur de l'Angleterre 992,129
1839.

EXPORTATIONS POUR L'ANGLETERRE.

Cent mille, neuf cent quarante-cinq cuirs secs, quatre cent trois mille, neuf cent quarante

te-quatre cuirs salés, six cent soixante mille, sept cent vingt et une cornes, quarante et un mille, quatre cent cinquante-huit arroyes de suif, cent soixante-treize mille, trois cent soixante-six arroyes de graisse, huit mille, quatre cent quatre-vingts arroyes de graisse, vingt-trois mille, neuf cent quatre-vingt-quatorze arroyes de crin, deux mille, cent huit tonneaux d'os, quarante et un mille, quatre cent quatre-vingt-un cuirs de chevaux, huit mille, sept cent quatorze douzaines de peaux de loutres, neuf cent soixante quinquante de petits cuirs, neuf cent quarante sept cuirs de veaux et de poulains, mille, cent quatre-vingt-cinq douzaines de peaux de moutons, soixante-dix arroyes d'huile de juments, trente douzaines de cuirs de fetus.

Valeur du tout : deux millions, cinq cent vingt-huit mille, neuf cent dix huit piastres, ci 2,528,918

L'année précédente, le total ne s'élevait qu'à 1,493,419

Différence en plus 1,035,499

EXPORTATIONS POUR LA FRANCE.

Cent cinquante-cinq mille, trois cent trente-cinq cuirs secs, quatre-vingt-cinq mille, huit cent dix huit cuirs salés, quarante-neuf mille, huit-cent soixante-huit cornes, mille trois cent six arroyes de suif, mille, cinq cent soixante-huit arroyes de graisse, quatre mille, soixante-douze arroyes de laine, sept mille, quatre cent six arroyes de crin, cent trente-six tonneaux d'os, cinq cent six quinquante de petits cuirs.

Valeur du tout : huit cent cinquante neuf mille, quatre cent sept piastres, ci 859,407

L'année précédente, le total ne

FEUILLETON.

UNE HAINE A BORD.

NOUVELLE MARITIME.

L

UNE ANCIENNE CONNAISSANCE.

(Suite.)

La nuit était si obscure que ni Mme de la Rivière ni son interlocuteur n'avaient vu Jules s'asseoir à côté d'Antonine; l'enseigne, attiré, ne songea plus à la question de la jeune fille, celle-ci n'osait respirer, son cœur battait avec effroi, elle prévoyait une catastrophe.

— En vérité, dit la vieille coquette, vous me surprenez beaucoup, monsieur Fargeolles, mais vous exagérez peut-être.

— Il ne manque pas, en effet, d'un certain air martial

qui lui convient tout juste à l'égal de son nom de Paladin. Rensud, c'est sonore, n'est-ce pas? Son prénom serait complet s'il s'appelait César! Jules César Rensud irait à ravir... à un homme qui a fait dix-huit cents lieues pour éviter un duel.

— Comment? un officier! Impossible!

— C'était avec moi, madame, à bord de la Victorieuse, au Brésil; nous avons déjà fait campagne ensemble et même plusieurs fois. J'ai l'agrément de le rencontrer partout, depuis l'école de marine où nous avons fait connaissance et où il jouissait de la réputation de rapporteur.

— Qui se serait douté de cela? Mais savez-vous que malgré ses ridicules, je l'estimais encore.

— Je serais désolé, sur ma parole, de lui faire dans votre esprit, et je me tairais, si je ne croyais qu'il me prétendait à mademoiselle votre fille.

— Rien n'échappe à l'œil d'une mère! répéta-t-elle.

s'élevait qu'à	501,290
Différence en plus	358,117
Total de la valeur des exportations pour l'Angleterre, en 1839, ci	2,528,918
Total pour la France	859,407
Différence en faveur de l'Angleterre	1,669,511.
1840.	

EXPORTATIONS POUR L'ANGLETERRE.

Trois cent soixante-dix-huit mille, cinq cent dix-huit cornes, deux cent vingt-deux mille, sept cent dix-huit arrobes de graisse, vingt-cinq mille, sept cent soixante-quatre cuirs secs, trois cent quarante-deux mille, six cent soixante et dix cuirs salés, deux mille, trois cent quatre-vingt-treize tonneaux d'os, vingt-cinq mille, cent vingt-cinq arrobes de crin, cinq cent soixante-six quintaux de petits cuirs, vingt-huit mille arrobes de laine, trente quatre mille, cinq cent trente cuirs de chevâux, cinq mille, sept cent quatre-vingt-neuf cuirs de veaux, dix mille, neuf cent dix sept arrobes de suif, trois mille, neuf cent vingt-sept peaux de loutres, cent quatre-vingt-deux pipes de cendre, huit cent vingt livres de plumes d'autruches, mille, neuf cent quatre-vingt-onze douzains de peaux de moutons, mille, cinquante douzains de peaux de chèvres, cent vingt douzains de cuirs de fœtus.

Valeur du tout : deux millions, deux cent huit mille, neuf cent	
Jeux piastres, ci	2,208,902
Total pour 1838	1,493,419
Différence en faveur de l'Angleterre	715,483
Total pour 1840	2,528,918
Total pour 1839	2,208,902
Différence en baisse pour l'Angleterre.	320,016

(La suite au prochain numéro.)

A. DALACQVE.

me de la Rizière avec complaisance.—Mais, l'histoire de la Victorieuse! ajouta-t-elle d'un ton curieux.

—En deux mots ce petit monsieur m'avait échauffé la bile par quelques propos imprudens, je jugeai convenable de l'admonester verbalement en présence de tout l'état-major. Il se rebiffa, j'en fus ébahi... Bref, il fut convenu que le lendemain nous descendrions à terre (c'était à Rio de Janeiro); les témoins étaient nommés; l'heure et le lieu choisis, mais au moment de partir du bord, notre commandant officieusement prévenu de tout (vous devinez comment), embarqua le valeureux champion sur un navire qui retournait en France à l'instant même. J'ai appris plus tard que cette comédie était préparée à l'avance, et que, sous je ne sais quel prétexte, il avait sollicité son débarquement. Comprenez-vous maintenant sa conduite réservée vis à vis de moi?

—Ciel! qu'avez-vous? demanda Antonine à Jules.

—J'étouffe, murmura l'enseigne.

—Silence, de grâce! je ne crois pas un mot de ces mesurages.

—Merci, mademoiselle, mais vous auriez le droit de tout croire, si je subissais ce dernier outrage.

Antonine baissa la tête en soupirant.

En ce moment huit heures du soir sonnaient, et Jules, qui devait prendre le quart, se dressait en face de Fargeolles. Ce fut d'une voix entrecoupée qu'il prononça sa formule habituelle:

—J'ai l'honneur d'être à vos ordres, monsieur.

—Calme-toi, répliqua l'autre, la voiture selon le temp

NOUVELLES DU SOIR.

Hier, depuis le matin jusque dans l'après-midi, une forte guerrille a été soutenue dans la propriété de Lorenzo Perez par les postes avancés de l'armée nationale et ceux contre de l'ennemi.

— Nous tenons de source certaine que Pacheco, au camp de l'armée de la Confédération, commande le siège et l'infanterie, Manuel Oribe commande la cavalerie. Ignacio Oribe n'a plus de commandement.

M. le consul-général de France à Haiti, M. Levasseur, passe à Guatemala; il est remplacé par M. Baradé, consul à Valparaiso.

—Le bâtiment à vapeur, le Phaéton, capitaine Maigin, lieutenant de vaisseau, est parti de Toulon, le 24 avril.

Ce bâtiment se rend aux îles Marquise,

FRANCE.

PARIS, 23 AVRIL.

On lit dans la Nouvelle Gazette de Zurich, sous la date de Locarno, le 17 avril:

«Le gouvernement a reçu aujourd'hui la nouvelle positive qu'hier les autorités piémontaises d'Arona avaient saisi des caisses dans lesquelles se trouvaient cinq cents fusils et quelques barils de poudre. En même temps ces autorités auraient arrêté vingt ou vingt-cinq individus qui, suivant toutes les apparences, se disposaient à attaquer à main armée le nouveau gouvernement. On dit que le frère de l'avocat E. Poglia se trouve au nombre des individus arrêtés. Depuis lors le gouvernement redouble de vigilance. La garde bourgeoise a pris les armes; les volontaires de Brione et de Contra ont imité cet exemple. Une division d'infanterie est sur pied, ainsi que l'école d'artillerie et du train. L'esprit des troupes est excellent. La population manifeste hautement sa joie de ce qu'un coup de main aussi hardi ait manqué son effet.

«18 avril.—La tranquillité la plus profonde régnait dans toutes les vallées qui touchent au district et dans Vallemaggia. L'ex-capitaine Pedrazzini a quitté en toute hâte le territoire sardo et s'est réfugié à Lavagna dans le royaume

même route à suivre et mêmes consignes qu'hier; à sept heures et demie, personne ne manquait à l'appel.

—C'est bien! reprit Jules, mais ce n'est pas tout, veuillez me suivre à quatre pas.

—Pour cause de service?

—Non, monsieur.

—Dans ce cas, malgré tout l'attrait de votre compagnie, je m'en abstiendrai.

—Il n'en sera rien, s'écria Jules en le saisissant par le bras, il faut que je vous parle.

—Je crois que vous me touchez, dit froidement Fargeolles; prenez donc garde.

Jules avait entraîné son adversaire assez loin pour qu'aucun des passagers n'entendit ce qu'ils se disaient. Grâce à l'obscurité, nul ne pouvait remarquer l'émotion du premier, ni le sourire sardonique du second; nul ne s'étonnait de leur long colloque, c'était l'heure du changement de quart. Antonine seule tremblait.

—Vous êtes un infâme calomniateur, monsieur.

—Parfaitement, mon petit ami, vous voulez un duel. Il sera peu désagréable si vous vous conduisez à Bourbon comme à Rio.

—Ne répétez pas vos insultes, misérable. Nous nous battons à la première relâche. Je vous abandonne le choix des armes.

Fargeolles avait paru d'abord très pressé de se retirer et même il venait de faire un mouvement pour aller rejoindre Mme de la Rizière, mais ses yeux se portèrent par hasard sur l'horizon, et il resta.

lombardo-vénitien. Les conspirateurs avaient enrôlé une foule d'individus sans aveu dans la contrée de Novare, et il paraissait que l'attaque devait avoir lieu sur plusieurs points à la fois.

«19, dans l'après-midi.—Un messenger venu d'Arona nous annonce positivement que plusieurs centaines d'individus embauchés se proposaient d'attaquer le gouvernement; dix-neuf sont arrêtés; l'avocat Poglia était le chef du mouvement.» (Débats)

Mme Chaban de Cirbied, veuve de M. Mithridate Chaban de Cirbied, ancien professeur de langues orientales à la Bibliothèque du Roi, est morte à Tiflis le 9 novembre dernier. Par son testament, cette dame fait à la Bibliothèque royale un legs qui n'est pas sans importance, et en souvenir, est-il dit dans le testament, des services qui liaient son mari à ce grand établissement, et de la reconnaissance qu'il devait au gouvernement de la France, sa seconde patrie.

On fait en ce moment au Louvre, dans une des salles du rez-de-chaussée, des préparatifs pour recevoir les sculptures du temple de Diane, apportées d'Asie en France, et arrivées dernièrement au Havre, d'où elles remonteront la Seine jusqu'au port Saint-Nicolas.

BOURSE DE PARIS.

REVUE DE LA SEMAINE.

Les réalisations ont continué de se faire sentir pendant cette semaine et de peser sur le marché, ce qui a produit une baisse de 30 c. sur le Trois pour 100 et de 25 c. sur le Cinq. La réaction qu'ont également éprouvée les Fonds anglais de 97 à 98 1/2, n'a pas non plus été sans influence sur notre Bourse; et cependant ne faut-il pas admettre que les Fonds anglais puissent baisser, sans que les Fonds français baissent nécessairement aussi? ne faut-il pas même s'attendre qu'un jour, l'arbitrage de ces deux crédits s'établissant sur une grande échelle, leur écart devant diminuer, les uns monteront précisément parce que les autres baisseront? Toujours est-il que nos spéculateurs, voyant baisser les Fonds anglais, se sont d'autant plus vite décidés à réaliser leurs bénéfices. Mais la bonne tenue des reports, qui restent à des taux très modérés, semble indiquer que ces réalisations ne chargeront pas la place en liquidation et qu'à cause même de ces réalisations anticipées, la liquidation pourrait bien s'effectuer en hausse ainsi qu'on l'a vu bien des fois en des circonstances tout à fait pareilles.

Les Fonds d'Espagne, dont nous signalions la hausse ra-

—Réflexions faites, dit-il, je prolongerai ce piquant entretien.

—Inutile désormais, ce me semble.

—J'envisage la question tout autrement. Je tiens à un petit éclaircissement que vous ne me refuserez pas, j'en suis certain; vous êtes trop bien élevé pour cela.

—Je suis de quart, à demain, s'il vous plaît.

—Vous pouvez aussi bien y remettre votre provocation de tout à l'heure, et vos courtoises épithètes d'infâme et de misérable; mais vous m'avez donné le droit de distraire l'officier de service de ses graves préoccupations.

—Eh bien! que voulez-vous?

—Savoir ce que vous appelez mes calomnies, de quelles calomnies parlez-vous? à qui ai-je débité des calomnies, quand, en quel lieu, et sur le compte de qui en ai-je débité?

—Sur mon compte, ici, tout à l'heure, à Mme de la Rizière, interrompit Jules avec emportement.

—Vous nous espiémez donc? C'est ce que je tenais à apprendre de votre bouche!

—Je vous entendais! répliqua Jules, hors de lui.

Fargeolles ne bougea pas de sa place durant dix minutes, il usait ironiquement son adversaire, qui violemment agité par la scène précédente, ne voyait rien autour de lui et serrait machinalement son porte-voix entre ses mains.

Fargeolles s'approcha de son collègue et lui dit à l'oreille avec un accent de triomphe indéfinissable:

—Vous remarquerez, monsieur, que ce grain était encore sous l'horizon quand je vous ai rendu le quart.

Jules l'entendit s'éloigner en étouffant d'un écail de

pido dans nos derniers bulletins, ont éprouvé une réaction assez forte cette semaine, qu'on peut sans doute attribuer à la rapidité même de cette hausse.

L'insurrection qui s'est déclarée contre le président Boyer, à Haïti, a exercé une influence marquée sur les valeurs de cette république.

Les chemins de fer sont calmes et semblent attendre, pour reprendre un nouvel essor, l'ouverture prochaine des lignes de Rouen et d'Orléans, et peut-être aussi le vote du chemin du Nord.

[Debats.]

NOUVELLES DIVERSES.

—On vient de fonder à Woolwich un mortier moustré pour Mohomet-Ali. On l'a essayé samedi au polygone de l'arsenal royal. Ce mortier pèse 13 tonnes; le diamètre de son calibre est de vingt pouces; il faut, pour le charger, quatre vingt livres de poudre. La bombe que chasse cet instrument de mort pèse 1010 livres, au dire du journal anglais le *Globe*, et il faut plusieurs hommes avec un levier pour l'écarter. Il est bon d'observer que la livre anglaise est inférieure de dix pour cent au demikilogramme.

—La *Presse* donne aujourd'hui des nouvelles de Mme Lafarge, qui lui sont transmises de Montpellier.

Un journal a répandu le bruit que Mme Lafarge serait morte subitement dans sa prison. Cette nouvelle est fautive; cette condamnée se porte moins mal que jamais; il paraît que quelques adoucissements ont été apportés à sa reclusion. De l'étroite cellule où elle gardait constamment le lit pour ne pas être obligée de revêtir le costume de la maison, elle a été transférée dans un appartement aéré et plus vaste situé dans la tour de l'Est.

[Commerces.]

—Notre correspondant d'Oran nous mande, sous la date du 6 avril:

«Le Maroc continue, à ce qu'il paraît, de fournir des munitions aux partisans d'Abdel-Kader. Le brick l'Argus, qui tient la station de Mers el-Kebir, a été expédié hier précipitamment pour Tanger avec des dépêches pressées pour le consul de France. Ces dépêches sont de M. le général de Lamoricière. On pense qu'il y est question des actes d'hostilité de quelques tribus de la frontière et aussi du refus fait par l'empereur Abderraman de recevoir le nouveau consul général de France à Mogador, M. le chef d'escadron Pellicier.»

Tout se dispose, du reste, dans la province d'Oran, pour de nouvelles opérations. L'occupation de Tenez est décidée, elle doit être effectuée en ce moment. Le bateau à vapeur le Sphinx était désigné pour y prendre part.

Il y a aussi des mouvements de troupes dans la province de Constantine. On nous écrit de Bone, le 4 avril:

«Un courrier arrivé de Constantine dans la nuit a apporté l'ordre au commandant supérieur du cercle de par-

rire, et leva les yeux vers le ciel:

—Amène et cargue les perroquets! veille aux drisses des huniers! commanda-t-il avec terreur.

Il est trop tard.

Les nuages tourbillonnaient avec rapidité, ils éclatèrent, tout à coup en sifflements furieux, la mâture pliait sur le poids de ses voiles masquées, c'est-à-dire collées par le vent contre les mâts; les matelots, arrachés en sautoir à leur conte, à leur chanson ou à leur sommeil, ne purent exécuter l'ordre donné, car aucun commandement d'avertissement n'avait précédé celui d'action, un triple craquement se fit entendre, les trois mâts de perroquet se brisèrent à la fois, la corvette inclina fortement sous le côté.

—Amène les huniers! cria Jules.

Mais les huniers masqués ne pouvaient descendre le long des mâts, quoique les matelots pesaient avec force sur toutes les cordes qui pouvaient favoriser ce mouvement. Un tumulte effroyable avait lieu à bord, tout roulait, craquait et tombait du côté de sous le vent.

Lorsqu'on est surpris par un grain violent après un calme plat, l'inclinaison du navire sur la surface encore unie de la mer paraît beaucoup plus grande que jamais. Aussi telle raffale qui ne serait rien pour un gros temps, quand on est bien paré à manœuvres, peut occasionner alors de grosses avaries.

Grâce à l'effet de la barre du gouvernail et à quelques dispositions convenablement prises, le navire tout en reculant (car l'effet des voiles était de le faire aller par l'arrière) parvint à tourner sur lui-même, et abattre sur un

tir immédiatement avec toutes les troupes disponibles pour Ghelms. Toutes les dispositions ont été prises immédiatement, et la colonne a quitté notre ville à midi.

«On se perd en conjectures sur les motifs qui ont pu faire partir précipitamment la colonne de notre cercle; mais nous croyons savoir que le général Baraguay-d'Hilliers parti lui-même de Constantine avec la division active dont il a le commandement, l'appelle à lui afin d'agir avec des forces impuissantes contre les Kabyles insoumis des environs de Colo. Les troupes disponibles du cercle de Philippeville ont dû également entrer en campagne.»

VARIÉTÉS.

RECITS MILITAIRES.—MORT DE KLÉBER.

—O—

A son retour de Syrie, Bonaparte, après avoir vaincu les Turcs à Aboukir, revint en France où l'appelaient et son ambition et les dangers de la patrie. Mais, avant de quitter cet Orient qu'il a rempli de merveilles, il veut assurer l'avenir de sa colonie égyptienne en laissant, pour la diriger, un chef digne de sa confiance. Il choisit parmi tous les généraux qui ont suivi en ces lieux sa fortune aventureuse et qui, tous, comptent de nombreux, de brillants services. Kléber lui paraît le plus propre à les succéder. Kléber, le républicain ardent et enthousiaste le général savant et brave; Kléber, l'idole des soldats, est le seul homme, en effet qui puisse faire oublier à l'armée l'absence du héros d'Arcole et des Pyramides! Mais, à peine ce chef célèbre a-t-il ajouté le nom d'Héliopolis à ceux dont la victoire a fait retentir l'Orient, qu'il tombe sous le fer d'un fanatique.

Le 11 juin, le général Kléber, après avoir passé la revue de la légion grecque dans l'île de Boudah, vint au Caire pour présider aux réparations que M. Protain, un des ingénieurs qui avaient suivi l'armée, exécutait à son palais, situé sur la place el Bekieh. Tous deux étaient attendus à déjeuner chez le chef de l'état-major de l'armée: plusieurs autres généraux devaient encore assister à ce repas, qui avait l'air d'une fête. Le général Kléber y fut très gai, car tout réussissait sous son commandement. Les Turcs avaient été défaits à Héliopolis d'une façon aussi brillante qu'ils l'avaient été au Mont-Thabor et à Aboukir. La deuxième révolte du Caire avait été apaisée, et tout présageait que, frappée comme on l'avait été du fouet de la vengeance française, la ville se tiendrait désormais tranquille. Enfin, l'administration habilement entendue, la justice impartialement faite, Mourad soumis et devenu allié fidèle de mortel ennemi qu'il était, tout

bord, comme disent les marins, les huniers démasquèrent tout à coup et tombèrent avec grand fracas, la corvette se redressa aussitôt.

—Monsieur l'officier de quart! dit impérieusement une voix bien connue.

—Me voici, commandant.

—Faites réparer les avaries, rétablissez la voilure et mettez le navire en route. Ensuite, vous vous ferez recevoir par le plus ancien des élèves et viendrez me trouver dans ma chambre.

Après ce peu de paroles, M. de Kergal redescendit. Le gaillard d'arrière était désert, les passagers avaient pris la fuite, car une pluie battante succédait à la forte brise; l'officier de quart n'aperçut dans l'ombre qu'un seul homme qui restait étranger aux travaux des gens de service, il s'en approcha. C'était Fargeolles. Enveloppé dans son manteau ciré, il assistait en ricanant aux embarras multipliés de son collègue, il se frottait les mains de temps en temps comme pour dire: —Je suis ici, —c'est moi, —je me complais dans mon œuvre.

Jules sentait une sueur froide parcourir tout son corps; mais que pouvait-il dire? que pouvait-il faire? Fargeolles avait parfaitement le droit de stationner sur l'arrière, de truster et de ricaner tout bas. L'enseigne de service souffrait; mais il ne laissa point paralyser ses forces: il se multipliait au contraire, et les gens de quart stimulés par son exemple, faisaient des prodiges d'activité.

A dix heures du soir, toutes les avaries étaient réparées, les mâts de perroquet de rechange remplaçaient

ceux qui s'étaient cassés pendant le grain, la Sévère voguait sous toutes voiles avec une brise ronde et maniable dont le maudit coup de fouet avait été le dégat; c'en était assez pour sortir de la région des calmes et naviguer ensuite tout à son aise vers le cap de Bonne-Espérance et l'île de Bourbon. Jules fit prévenir le commandant de sa visite, remit le quart au jeune Desbagues, chef de poste des élèves, et pénétra enfin dans la chambre de l'officier supérieur.

M. de Kergal était assis devant une table sur laquelle était une carte marine. Le compas à la main, à la lueur d'une lampe suspendue, il étudiait la route à suivre: de temps en temps il levait les yeux sur une boussole qui placée précisément au-dessus de sa tête, lui indiquait les moindres mouvements de la corvette. Contre son usage, il n'invita pas l'enseigne à s'asseoir, mais il se leva: —Veuillez m'expliquer, monsieur, comment est arrivé l'accident qui a eu lieu à huit heures et un quart? —Un grain violent m'a surpris, commandant. —Était-il à l'horizon, quand M. Fargeolles vous a rendu le service? —Non, commandant. —Vous ne veilliez donc pas? L'enseigne ne répondit point. —Il suffit, monsieur, rendez-vous dans votre chambre.

Le lendemain, le lieutenant du navire signala Jules de garder les arrêts pendant quinze jours, par ordre du commandant. L'élève Desbagues fut désigné pour le remplacer dans son service. La suite au prochain numéro

Cependant le guide, après avoir fait un détour, accourait au secours du général: en même temps M. Protain revenait à lui, et, voyant le général appuyé pâle et sanglant à la balustrade, il fit un effort et se traîna jusqu'à lui, lui représentant l'imprudience qu'il y avait de sa part à sortir ainsi sans escorte; mais Kléber étendit doucement la main vers lui: Mon ami, lui dit-il, ce n'est pas le moment de me donner des conseils; je me sens bien mal. Et il tomba mort.

Le même jour, les marchands-logis Perrin et Robert trouvaient dans le jardin des bains français, attendant à celui de l'état-major, un jeune Arabe caché entre des petites murailles à moitié démolies et en quelques endroits

ceux qui s'étaient cassés pendant le grain, la Sévère voguait sous toutes voiles avec une brise ronde et maniable dont le maudit coup de fouet avait été le dégat; c'en était assez pour sortir de la région des calmes et naviguer ensuite tout à son aise vers le cap de Bonne-Espérance et l'île de Bourbon. Jules fit prévenir le commandant de sa visite, remit le quart au jeune Desbagues, chef de poste des élèves, et pénétra enfin dans la chambre de l'officier supérieur.

M. de Kergal était assis devant une table sur laquelle était une carte marine. Le compas à la main, à la lueur d'une lampe suspendue, il étudiait la route à suivre: de temps en temps il levait les yeux sur une boussole qui placée précisément au-dessus de sa tête, lui indiquait les moindres mouvements de la corvette. Contre son usage, il n'invita pas l'enseigne à s'asseoir, mais il se leva: —Veuillez m'expliquer, monsieur, comment est arrivé l'accident qui a eu lieu à huit heures et un quart? —Un grain violent m'a surpris, commandant. —Était-il à l'horizon, quand M. Fargeolles vous a rendu le service? —Non, commandant. —Vous ne veilliez donc pas? L'enseigne ne répondit point. —Il suffit, monsieur, rendez-vous dans votre chambre.

Le lendemain, le lieutenant du navire signala Jules de garder les arrêts pendant quinze jours, par ordre du commandant. L'élève Desbagues fut désigné pour le remplacer dans son service. La suite au prochain numéro

Le lendemain, le lieutenant du navire signala Jules de garder les arrêts pendant quinze jours, par ordre du commandant. L'élève Desbagues fut désigné pour le remplacer dans son service. La suite au prochain numéro

tachées de sang. A ses pieds un poignard était enterré dans le sable, et le sacre collé à la lame de ce poignard, était ensanglanté. Cet Arabe était un jeune homme au teint brun, aux yeux vifs, petit de taille et grêle de forme. Amené devant la commission militaire assemblée pour le jour, il déclara se nommer Soleyman El-Haloby, natif de Syre, âgé de vingt-quatre ans, écrivain de profession, établi à Alep. Quant au reste, il se renferma dans une dénégation absolue.

L'accusé persistant dans ses dénégations, dit le procès-verbal, le général a ordonné qu'il reçut la bastonnade, suivant l'usage du pays; elle lui a été infligée aussitôt jusqu'à ce qu'il eut déclaré être prêt à dire la vérité. Il fut alors amené devant le conseil. Nous reproduisons textuellement les demandes qui lui ont été adressées et les réponses qu'il a faites.

Interrogé depuis quand il est au Caire.

Il répond qu'il y est depuis trente un jours et qu'il est venu en six jours à Gaza sur un dromadaire.

Interrogé pourquoi il y est venu.

Répond qu'il y est venu pour assassiner le général en chef.

Interrogé par qui il a été envoyé pour commettre ledit assassinat.

Répond qu'il a été envoyé par l'agha des janissaires; qu'au retour de l'Egypte les troupes musulmanes ont demandé à Alep quelqu'un qui pût assassiner le général en chef, qu'on a promis de l'argent et des grades militaires, et qu'il s'est présenté pour cet objet.

Interrogé quelles sont les personnes auxquelles il a été adressé en Egypte, s'il a fait part à quelqu'un de son projet et ce qu'il a fait depuis son arrivée au Caire.

Répond qu'il n'a été adressé à personne, et qu'il est allé s'établir dans la grande mosquée.

En présence de pareils aveux, le jugement, comme on le comprend bien, ne pouvait se faire attendre, surtout rendu qu'il était par un conseil de guerre. En conséquence, Soleyman El Kaleby, convaincu d'avoir assassiné le général en chef Kleber, fut condamné à avoir la main droite brûlée, à être empalé, à mourir sur le pal, et à y rester jusqu'à ce que son cadavre fut dévoré par les oiseaux de proie.

Cette exécution eut lieu au retour du convoi funéraire du général Kleber, sur la butte de l'Institut, en présence de l'armée en deuil et de la population effrayée; car, habitués à la justice des pachas et des beys, devant la quelle toute une ville répond du crime d'un homme, elle ne pouvait croire que le châtiment s'arrêterait au coupable. Au reste, Soleyman fut bien le digne assassin arabe, qui se croit l'homme de la fatalité et marche au supplice sans ostentation et sans crainte, calme et ferme comme un martyr. Arrivé au lieu du supplice, on le dépouilla de la veste qui lui couvrait la poitrine, et l'on étendit son poignet au-dessus du brasier. Le supplice durait déjà depuis cinq minutes à peu près sans que le patient eût poussé aucune plainte, lorsqu'un charbon ardent sauta du brasier et retombe sur son bras à l'endroit de la saignée. Alors toute sa fermeté disparut pour un moment; il se débattit et demanda qu'on lui ôtât ce charbon. Le bourreau lui fit observer alors qu'il était bien étonnant qu'un homme qui, comme lui, avait montré tant de courage quand sa main entière se consumait, poussât des plaintes pour une si petite brûlure.

—Ce n'est pas la douleur qui m'arrache des cris, dit Soleyman, c'est mon droit que je réclame; ce charbon-là n'est pas dans mon jugement.

Lorsque le poignet eut été brûlé, l'exécuteur conduisit le patient à l'endroit où l'attendait le pal; il lui fut enfoncé dans le corps par deux coups de maillet, puis le pal dressé et planté en terre sur le point le plus élevé de la butte de l'Institut. Il resta ainsi quatre heures et demie sans mourir, disant des versets du koran, et ne s'interrompant que pour demander à boire. Enfin un moineux eut pitié de lui et lui donna un verre d'eau. Soleyman le but et expira. Puis le cadavre resta là un mois à peu près, pendant lequel les oiseaux de proie accomplirent la dernière partie du jugement.

Le squelette de ce malheureux a été apporté en France en même temps que le cadavre de sa victime; il est déposé dans les bâtiments attenant au Jardin-de-Roi. Dans la

première salle d'anatomie, à gauche de la porte d'entrée, c'est celui d'un homme de 5 pieds 2 pouces à peu près; les os du poignet droit sont brûlés, et l'on y reconnaît encore les effets du feu. Le pal, de son côté, avait, en sortant par les reins, brisé deux vertèbres dorsales; elles sont remplacées par deux vertèbres en bois qui imitent les vertèbres naturelles, au point qu'il faut une grande attention pour les distinguer des véritables.

Le général Menou succéda au général Kléber dans le commandement en chef de l'armée d'Egypte; cet honneur lui était décerné, non point en vertu de son mérite personnel, mais comme le plus ancien général de l'armée.

ALEXANDRE DUMAS.—(Corsaire.)

(Gazette du Havre.)

AVIS DIVERS

VENTE.

On désirerait vendre à Buenos-Ayres l'établissement de serrurerie et armurerie de messieurs Richeud et Demet, situé rue de la Fédération Plate, à 2 1/2. cadre de la place de la Victoire.

On vendrait séparément l'atelier de serrurerie avec ses dépendances, ou bien les deux ensemble.

S'adresser à Montevideo, rue de los trenta y tres, au magasin de meubles, en face du café du Commerce.

Changement de domicile.

La lithographie de l'Etat, a transféré son domicile de la rue de las Cámaras à celle du 25 de Mayo, n. 221, au 1er étage de la maison de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

La protection que le gouvernement a daigné prêter à ce nouvel établissement est une preuve qu'il n'épargnera aucun soin pour satisfaire les personnes qui désireront l'occuper en tout ce qui concerne cette profession; soin, promptitude et prix modérés.

Changement de domicile.

Madame Mortot accoucheuse vient de transférer son domicile de la place de la Constitution à la rue du 25 Mai, n. 121, où est le magasin de MM. Villards et Arnaud marchands tailleurs.

Se alquila un cuarto de alto, con muebles ó sin ellos para hombre soló, con ventana en la calle del 25 de Mayo; en esta imprenta del Patriota frances durán razon.

On trouve à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la *Marsillaise*, le *Chant du Départ*, le *Vœux au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

Une nourrice française dont le lait n'a que quinze jours, désire trouver un enfant pour nourrir chez elle. S'adresser à côté du café de l'Immortel, chez M. Jean Julien à la pastérie.

CHIEN PERDU.

Un chien de six mois, poil long et blanc oreilles rouges, le dessous du cou rasé. Le propriétaire qui le ramènera, rue du Cerito n. 152 ou qui pourra donner connaissance de la personne qui le retient, recevra une bonne récompense.

Colui qui aurait un billard et voudrait le louer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

AVIS.

On demande un garçon de café. S'adresser au café Labastido au Moclo.

La lithographie de monsieur Giolis a repris toute son activité, sous la direction de la dame de la maison. en attendant que lui monsieur Giolis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servis avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Custe aîné, maison Lavelleja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Serandi, autrefois San Carlos, 90.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

AVIS.

Maison Honore Gasparin, plâtre, rue del Rincon, on achete or vieux, argent et cuivre.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français Mathilde, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard; ayant grande partie de son chargement arrêté. Il prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Gercs, rue de Buenos Ayres n. 158.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 9.